

Chapitre I : Valeurs de société.

1-4 Valeurs morales et sociétales

1-10 Situation faite aux plus faibles.

SAMSON Monique, Mouvement Démocrate Aixois (13100 Aix-en-Provence).

Ma contribution est un peu « décalée » par rapport au sujet du congrès, cependant, François BAYROU étant le seul en France qui pense à l'avenir de la planète (« gouverner c'est prévoir »), il est le seul à évoquer les problèmes des pays en voie de développement. Ce que je vais dire s'appuie sur un article de mon quotidien du 16 novembre et signé par Denis Sergent.

Il est insoutenable, et révoltant que des personnes, enfants et adultes, meurent de faim au XXIème siècle. Le problème est : « Comment nourrir 9 milliards d'humains en 2050. Ce n'est pas loin. Il n'y a pas dans le monde de sécurité alimentaire, sauf pour quelques uns dont nous avons la chance de faire partie. Cela nous donne le devoir de facto, d'essayer de remédier à ce problème, non pas tout seuls, mais en éclairant nos voisins. On doit commencer à parler de ce sujet sans catastrophisme et sans tabou.

Il faudra réduire le gaspillage des récoltes et changer nos pratiques agricoles et habitudes alimentaires. Il ne faut pas attendre et ne réagir que lorsqu'on y sera acculé.

Les chercheurs ont élaboré deux scénarios : Agrimonde0 (AGO), « correspondant à la prolongation des évolutions historiques des productions et des utilisations de matières premières alimentaires dans un monde totalement libéralisé » ou la « priorité est donnée à la croissance économique et au bien-être matériel immédiat des hommes », la gestion des problèmes environnementaux

n'étant envisagée que lorsque ceux-ci deviennent trop aigus (« gestion réactive »).

Concrètement ce schéma suppose « une augmentation de 70% de la production agricole, dont 90% viendraient d'une augmentation des rendements agricoles », explique Gérard Matheron, directeur général du CIRAD, quelque peu sceptique sur la faisabilité de cette solution. Ce scénario nécessite aussi une augmentation des terres consacrées à l'élevage (déforestation), la consommation de viande continuant de croître, notamment avec l'enrichissement des pays émergents (Chine, Brésil). Dans cette hypothèse, les inégalités d'accès à l'alimentation s'accroissent.

Le second modèle nommé AG1, est un scénario de franche rupture. Il vise avant tout la durabilité des systèmes agricoles et agroalimentaires en tenant compte de la diversité régionale. En s'appuyant sur les recommandations des nutritionnistes, les chercheurs tablent sur une « disponibilité alimentaire de 3000 kilocalories par habitant et par jour, dont seulement 500 d'origine animale et aquatique (pêche et aquaculture). Cette norme suppose d'un côté une diminution des consommations individuelles dans les pays développés, et une augmentation équivalente en Afrique subsaharienne. Par ailleurs la gestion des écosystèmes et des questions environnementales est alors anticipée (« gestion proactive »).

D'ores et déjà d'énormes économies sont réalisables. « Chaque année, depuis les années 60, 30% de la production alimentaire mondiale est gaspillée ou perdue », précise Marion Guillou, présidente de l'INRA. En d'autres termes, 4800 kilocalories sont produites par habitant et par jour, mais 600 sont perdues dans les champs ou lors du stockage

et 800 dans la chaîne de transformation et de distribution. Sur le plan de la production agricole à des fins alimentaires, tous les pays sont en croissance, sauf les pays de l'ex URSS. Quant aux échanges, l'Afrique du Nord et le Moyen Orient sont déficitaires, tandis que l'Amérique latine (Brésil, Argentine), est devenue plus excédentaire que les pays de l'OCDE.

Pour autant, « un rééquilibrage de la consommation alimentaire à l'échelle de la planète n'est pas impossible, mais cela exige une régulation des marchés et la protection des cultures vivrières dans les pays pauvres », insiste Marion Guillou. En effet dans les pays riches, le modèle de consommation est saturé. De plus d'ici à 2050, « l'âge moyen de la population mondiale va augmenter de dix ans. Or quand une population vieillit, les besoins de calories diminuent ». Dans les pays développés, la production de viande utilise une part importante des terres cultivables, « globalement, les productions animales devraient rester à peu près à l'équilibre » avance Hervé Guyomard de l'INRA. En effet il faut 7 calories végétales pour produire 1 calorie animale de ruminant. Ce constat ne condamne pas pour autant l'élevage, car « il est possible d'élever des animaux autrement » remarque Bruno Dorin du CIRAD. Les problèmes sont donc nombreux et de plusieurs ordres. Il est des personnes qui se limitent et même des pays qui règlementent les naissances. Pourquoi ne pas y réfléchir aussi, (sans pour autant légiférer), nous qui avons eu la chance de naître en France. Pourquoi s'étonner des nombreux clandestins qui, au risque de leur vie, accostent les côtes italiennes ou autres ? Penser à leur donner le moyen de vivre et de se nourrir dans leur pays, est le seul moyen de les y voir revenir et y vivre

heureux. Nous ne devons pas faire des envieux. Notre devoir est de nous ouvrir à la culture des autres et d'accepter de manger de temps en temps, végétarien. Il y a des millions de personnes qui vivent depuis toujours avec cette façon de se nourrir et qui ne se portent pas si mal que certains français. Ils n'ont pas nos maladies de consommateurs un peu trop nantis. Il faut faire évoluer notre culture et accepter de vivre de temps en temps, puis petit à petit, comme ceux qui ont peu pour vivre. Il faut redonner des « jardins ouvriers » aux personnes des villes qui le désirent. Il faut manger moins et autrement. Je ne suis pas sûre que les moines bouddhistes mangent deux ou trois fois par jour. Sans en arriver là, c'est donc une discipline à accepter soi-même. Il s'agirait donc d'y croire et de le faire en conscience. On ne peut pas être heureux, tout seul, si les autres ne le sont pas.